

Lettre de l'ACADEMIE *des* BEAUX-ARTS

INSTITUT DE FRANCE



Les hommes en vert

(VIII)

*Entretiens avec les
Membres Associés étrangers
de l'Académie des Beaux-Arts.*

numéro 18 printemps 99

Avec ce numéro de printemps, la Lettre de l'Académie des Beaux-Arts vous emmène à l'étranger, à la rencontre de quelques-uns de nos membres associés. De l'Angleterre au Japon, en passant par la Pologne, la Belgique et la Grèce, un ensemble de points de vue sur notre Académie, impressions qui tout en étant lointaines n'en sont pas moins pertinentes. Outre leur éloignement, ces Membres Associés étrangers ont la particularité d'avoir été choisis et invités à siéger au sein de notre Compagnie.

Dans ce numéro, nous vous présentons deux membres récemment élus sous la Coupole de l'Institut de France, de même que deux nouveaux académiciens, un peintre et un musicien.

de l'Angleterre au Japon...

Par ailleurs, nous vous invitons à partager une communication d'Alain Decaux, nous vous rendons compte des concours lancés, des prix attribués, des expositions visitées et présentées. Nous rendons hommage à notre confrère Yehudi Menuhin, Membre associé étranger de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1986, musicien prestigieux, homme à la vie et à la carrière exceptionnelles, disparu brutalement à la veille du printemps.

sommaire

- page 2
Editorial
- page 3 et 4
Réceptions sous
la Coupole:
Chu Teh-Chun
Michel Folliasson
- pages 5 à 11
Dossier :
Les hommes en vert,
la section des Membres
Associés étrangers
- page 12
Communication :
Le Duc d'Aumale
et Chantilly
par Alain Decaux
- page 13
Actualité :
Yehudi Menuhin
- page 14
Brèves
- page 15
Prix et concours
- page 14
Calendrier des
académiciens /
Membres de
l'Académie
des Beaux-Arts

CHU Teh-Chun



Elu le 17 décembre 1997, Membre de la section de Peinture, au fauteuil précédemment occupé par Jacques Despierre, CHU Teh-Chun est né le 24 octobre (calendrier lunaire) 1920 à Baitou Zhen district de Xiaoxian, près de la ville de Xuzhou, province du Jiangsu entre Pékin et Shanghai. Issu d'une famille d'amateurs et de collectionneurs de peinture traditionnelle chinoise, il est attiré dès son plus jeune âge par les arts.

En 1935, il entre à l'École des Beaux-Arts de Hangzhou dirigée par l'un des meilleurs peintres de l'époque, Lin Fongmien.

Après avoir été professeur au département d'architecture de l'Université centrale de Nanjing, il enseigne en 1951 les Beaux-Arts à l'Université normale nationale de Taiwan. En 1954 est organisée sa première exposition particulière à Taipei.

Dans le milieu des années cinquante, CHU s'installe en France où il découvre le Louvre, Cézanne et surtout la peinture de Nicolas de Staël qui va fortement l'impressionner ; son œuvre alors bascule et s'oriente vers la non-figuration, délaissant le réalisme académique pour retrouver les sources spirituelles de la peinture chinoise.

Comme le souligne le critique d'art Pierre Cabanne dans la monographie qu'il consacre à l'artiste, « le peintre chinois ne travaille jamais en plein air, (...) ; il n'en éprouve pas le besoin car la nature est en lui et il communique avec elle plus intimement que le peintre occidental ». C'est à cette époque que CHU se lie d'amitié avec le sculpteur Albert Féraud, avec lequel il exposera souvent.

Depuis 1958, date de sa première exposition personnelle à Paris, à la

galerie du Haut-Pavé, de nombreux galeristes exposent son œuvre, gouaches, grands formats à l'huile ou lavis. Il participe à l'exposition « l'École de Paris 1960 » à la galerie Charpentier puis à de nombreuses expositions collectives en Europe et aux États-Unis, ainsi qu'aux principaux salons parisiens. Son pays lui rend hommage et organise, en 1987, une grande rétrospective de son œuvre au Musée national d'Histoire de Taipei.

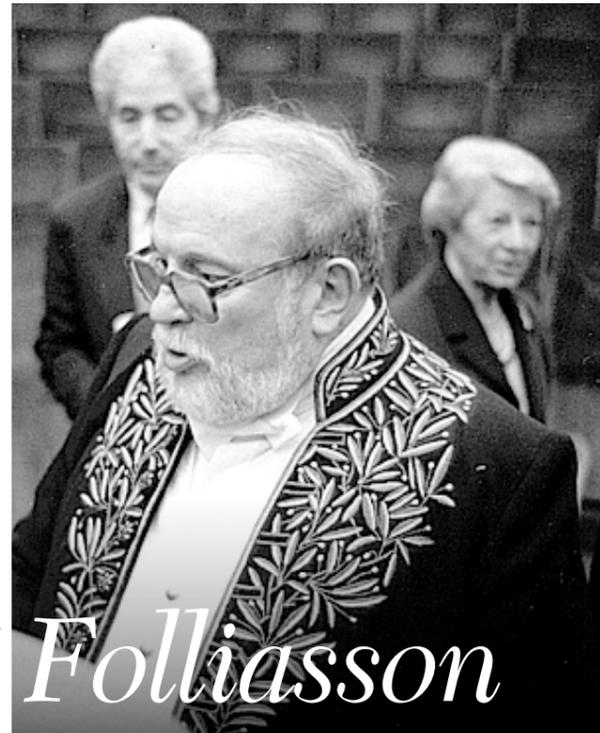
C'est la première fois, depuis trente-deux ans qu'il a quitté son pays, qu'il y montre l'ensemble de son travail. C'est la reconnaissance officielle.

Puis, il parcourt les États-Unis où il visite de nombreux musées et fondations. En 1992, il exécute une grande lithographie pour le centenaire des Jeux Olympiques.

En 1996, après un voyage en Allemagne, CHU réalise une série de lavis et de lithographies dans l'atelier Frank Bordas.

En 1997, l'Association française d'action artistique du Ministère des Affaires étrangères organise une exposition itinérante en Extrême-Orient, au Palais des Beaux-Arts de Chine à Pékin puis à Hong Kong et Taiwan, et en mai de la même année, il présente ses peintures à la Alisan Fine Art Gallery de Hong Kong.

Depuis, poursuivant son œuvre, CHU ne cesse de travailler dans le silence de son vaste atelier installé aux portes de Paris.



Michel Folliasson

Michel Folliasson, architecte, reçu par Christian Langlois, le mercredi 24 mars 1999

Elu le 11 mars 1998, Membre de la section d'Architecture, au fauteuil précédemment occupé par Bernard Zehrfuss, ancien Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Michel Folliasson est né le 12 janvier 1925 à Pélussin, dans la Loire. D'abord élève de l'École des Beaux-Arts de Lyon, il s'inscrit rapidement à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris où il fréquente l'atelier d'Otello Zavaroni, remarquable pédagogue d'origine vénitienne qui lui apprend à regarder, à analyser, à composer en toute liberté. Après avoir été Grand Prix de Rome, Michel Folliasson est, de 1957 à 1967, professeur de théorie et chef d'atelier à l'École d'Architecture de Nancy. Parallèlement il est Membre du jury de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. De cette époque date la création de son cabinet d'architecture Binoux-Folliasson. Il est Architecte conseil du Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie (1957-1984). Il devient par la suite Architecte conseil du

Ministère de la Construction (1960-1984), puis il est membre du Conseil général des Bâtiments de France (1966-1970), membre du Conseil du grand Duché du Luxembourg et Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux depuis 1969.

Très vite, l'architecte urbaniste abandonne la pratique de la symétrie pour rechercher l'équilibre des volumes, l'harmonie des proportions et l'insertion dans la nature ou l'environnement urbain ; toujours à la recherche de partis architecturaux simples, significatifs et dynamiques. Le Centre administratif et la Préfecture de Bobigny témoignent de ses préoccupations.

Il parvient dans le quartier des Damiens à la Défense à résoudre le problème posé par une densification importante. Un de ses soucis majeurs dans son parti pris architectural sera de créer des volumes face à la Seine en forme de pyramides qui facilitent la pénétration des rayons solaires jusqu'au niveau bas dévolu aux commerces de proximité, aux salles de sport et aux espaces jardins.

De 1989 à 1998, il est Architecte conseil auprès des Assurances de Paris et membre du Conseil d'Architecture et participe à la Commission régionale des opérations immobilières, de l'architecture de la région Ile-de-France et du Conseil de la ville de Rueil-Malmaison.

Outre ses nombreux projets présentés dans le cadre de concours internationaux, Michel Folliasson a réalisé un ensemble immobilier de logements sur le site industriel du Creusot (1961), une usine modèle de laiterie industrielle à Auxerre (1966), l'École d'Architecture de Nancy (1969), l'aménagement d'un ensemble d'immeubles de bureaux, de logements avec résidence hôtelière, une crèche municipale et un centre commercial dans le quartier Louis Blanc à la Défense (1968-1982), des immeubles de bureaux et la bibliothèque municipale de Metz (1975), le siège de la Chambre de Commerce et d'Industrie interdépartementale de Pontoise (1980), le siège du Syndicat de la Confédération du travail Force ouvrière à Paris (1998), l'Hôtel de Ville de Villepinte, le Centre de Thalassothérapie de Lorient...

De nombreuses distinctions et récompenses consacrent sa carrière, entre autres : membre de l'Académie d'Architecture, Médaille d'Or de la Société d'Encouragement au Progrès, et de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie, lauréat du Concours du plus haut building d'Amérique du Sud, lauréat de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier...

Dès son origine (1795), l'Académie des Beaux-Arts a souhaité s'adjoindre des membres associés étrangers, afin d'accroître son rayonnement en lui conférant une dimension internationale. Ils étaient à l'époque au nombre de huit, répartis entre les différentes sections. Actuellement, selon les nouveaux statuts, seize fauteuils sont réservés à ces membres associés étrangers.

La position de ces membres associés étrangers au sein de notre Compagnie est particulière. D'une part, ils n'ont pas émis de candidature pour y entrer, ils n'ont pas été élus mais simplement choisis, invités et nommés en hommage à leur œuvre ou à leur action dans le domaine des beaux-arts. D'autre part, en raison de leur éloignement géographique, leur présence aux réunions et manifestations publiques est forcément rare, voire exceptionnelle, ce qui leur donne une perception plus extérieure de l'Académie des Beaux-Arts et de son fonctionnement.

C'est pourquoi nous avons adapté notre enquête à la spécificité de leur situation : ils y ont répondu par écrit, et la dernière question a été modifiée. C'est tenant compte de ces éléments que leurs réponses doivent être appréciées.

Les questions aux Membres de l'Académie des Beaux-Arts :

1. Pourquoi êtes-vous entré à l'Académie des Beaux-Arts ?
2. Que représente l'Académie des Beaux-Arts aujourd'hui, quelle position occupe-t-elle dans le monde artistique et culturel ?
3. Quelles sont vos attentes par rapport à l'Académie des Beaux-Arts ?
4. Quelles sont vos propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts ?
5. Que vous apporte la position particulière de membre associé étranger, en quoi votre regard est-il différent de celui des membres des autres sections ?

les HOMMES
en VERT (VIII)



Kenzo TANGE, Tokyo

1) En 1982, pendant que j'étais à Paris où j'ai un bureau et où je réside de temps à autre, je fus contacté par un des membres de l'Académie des Beaux-Arts, qui plus tard devint un grand et merveilleux ami, le regretté Jacques Couëlle. Certains des distingués membres de l'Académie, et particulièrement Jacques Couëlle, souhaitaient que je rejoigne leur Compagnie, et eurent la gracieuse idée de m'inviter. J'étais bien sûr conscient de l'extraordinaire réputation de l'Académie des Beaux-Arts, mais il ne m'était jamais venu à l'esprit que je serais un jour invité à devenir un de ses membres. Je fus particulièrement émerveillé lorsque Jacques Couëlle m'expliqua de manière plus détaillée l'histoire, la nature et les activités de cette vénérable institution. Le 18 mai 1983, je fus élu membre associé étranger suite à la perte d'un grand homme, Maximilien Winders. J'étais très ému. C'était un grand honneur d'être le premier Japonais à être reçu sous la Coupole. Le souvenir du 23 mai 1984 est toujours vivace dans ma mémoire. Porter le majestueux uniforme dessiné par David et l'épée académique. Etre reçu avec des paroles tellement chaleureuses et amicales par le Président Decaris et Maître Gillet, et s'adresser à une assemblée d'hommes sages et de grands artistes dans une des plus belles villes du monde. Le vrai privilège que représente l'appartenance à une Académie si prestigieuse comporte aussi une grande responsabilité. Tout au long de ma vie, j'ai essayé d'exceller dans ma profession, de partager mes connaissances et mon expérience avec d'autres, et d'être digne de tous les honneurs que des gouvernements et des institutions prestigieuses comme l'Académie des Beaux-Arts m'ont rendus.

2) Ce grand Institut, composé au fil de sa longue histoire de personnalités éminentes, est riche d'un savoir accumulé par des hommes et des femmes expérimentés, provenant de différentes cultures, ayant des formations et des trajec-

toires différentes. Malgré leur diversité, ils ont tous en commun leur passion pour l'art, la recherche de l'excellence et le partage de leur compétence pour la formation et l'éducation des générations présentes et futures.

La diversité des connaissances et les sensibilités contrastées des différents membres sont une grande source d'inspiration et de créativité. J'espère que l'Académie continuera toujours à donner une direction aux différents domaines artistiques. L'Académie défend des valeurs élevées, et la recherche de l'excellence au plus haut niveau du professionnalisme dans un esprit de liberté, et elle s'efforce d'orienter l'enseignement artistique. Elle est en elle-même un pilier de sagesse.

L'Académie occupe, à mon avis, une position d'estime internationale. La grande culture française a été universellement admirée à travers les siècles. L'élection d'associés étrangers montre à l'évidence la chaleureuse hospitalité française. Elle a pour effet de produire un enrichissement mutuel des différentes cultures, et de jeter un pont d'amitié et d'union entre des hommes d'honneur, de culture et d'art.

3) Comme toutes les institutions culturelles, l'Académie évolue avec le temps. Il est évident que l'Académie des Beaux-Arts a évolué, et son rôle actuel est assez différent de celui qu'elle remplissait dans le passé. Toutefois, d'après les notices et les publications que je reçois, je crois que l'Académie est très active et toujours soucieuse de partager la richesse collective de connaissances qui en émerge. Les nombreux prix attribués chaque année témoignent d'une volonté de communion avec le monde artistique, et particulièrement avec les jeunes artistes.

J'espère que l'Académie continuera à jouer son rôle avec la même dignité et la même élégance qui l'ont caractérisée à travers les âges, et qu'elle deviendra un point de référence pour les artistes dans le prochain siècle avec ce que nous sommes déjà en train d'éprouver : le rapide et extraordinaire développement de l'art en rapport avec la technologie.

4) Je pense que grâce à cette nouvelle et extraordinaire quantité d'informations disponible aujourd'hui dans notre société informatique, avec le développement d'Internet, l'Académie des Beaux-Arts peut recevoir et diffuser de l'information partout dans le monde. Cela pourrait être un moyen pratique de communiquer les actions et les positions de l'Académie, d'être au courant des activités et des opinions des membres, de prendre connaissance des événements et mouvements artistiques importants à travers le monde.

En d'autres termes, en plus des prestigieux prix et des autres activités de l'Académie des Beaux-Arts, un rôle nouveau et plus moderne peut renforcer et revaloriser l'enseignement artistique dans le monde. En effet, l'Académie peut jouer un rôle interactif comme source majeure de savoir et de références pour les artistes jeunes et confirmés, en France et partout dans le monde.

En accordant plus d'attention aux événements extérieurs, les membres pourraient être et devenir plus conscients des courants qui traversent les différents domaines artistiques. Chaque membre pourrait mettre sur un site Internet ses projets et ceux du courant dont il fait partie, et ainsi pourrait être constituée une banque de données qui pourrait être éditée et diffusée par l'Académie dans le monde entier. Cela pourrait être soutenu par des événements tels les expositions du travail des membres ou des colloques sur certains sujets d'actualité pouvant influencer positivement l'éducation des générations présentes et futures.

J'ai consacré une grande part de ma vie à enseigner à l'Université de Tokyo et à partager mon expérience et ma compétence. Je suis très fier de dire que certains des archi-

Ci-dessus : Gymnasium Tokyo Olympics



tectes japonais les plus célèbres ont été formés dans mon agence. J'ai toujours pensé que l'éducation est à la base de la formation et du développement du talent et qu'il n'y a pas de limites à l'apprentissage.

5) Le fait que je réside au Japon ne me permet hélas pas d'assister à toutes les réunions régulières de l'Académie et je le regrette profondément. Cependant, je me tiens informé des activités de cette prestigieuse institution et de ses distingués membres.

Toutefois, ayant l'honneur d'appartenir à cette Compagnie, comme vous dites en français, je pense que mon œuvre peut être une contribution et servir d'exemple de ce à quoi tous les membres aspirent : la recherche de nouvelles directions qui ne servent pas seulement de source d'inspiration mais puissent être utiles pour l'humanité. Dans mon domaine particulier, j'ai toujours travaillé et je continue à travailler à la recherche des solutions urbaines et architecturales adaptées à notre société informatique. C'est pourquoi être loin ne signifie pas être absent. Un associé étranger doit porter haut le nom de l'Académie parce que c'est tout de même une grande et magnifique responsabilité, et il doit être un exemple des grandes traditions et des valeurs

qui sont si chères à l'Académie.

Il n'y a pas une grande différence de vision ou d'approche avec les autres membres des différentes sections artistiques puisque l'architecture incorpore la plupart des arts plastiques. La sculpture, les couleurs, les textures, la musique, la poésie sont autant d'éléments essentiels à un beau travail d'architecture.

De plus, l'art est universel, je ne crois pas à ce que certains appellent art «nationaliste».

Kenzo Tange est architecte

Philippe Roberts-Jones est historien
d'Art, Secrétaire perpétuel de
l'Académie Royale de Belgique,
Conservateur en Chef des Musées
Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles.

Philippe ROBERTS JONES, Bruxelles



1) Les membres associés étrangers sont cooptés et ne font pas acte de candidature. Le grand honneur qui leur est fait est donc d'être appelés à siéger à l'Académie des Beaux-Arts. Cet heureux événement me fut annoncé par Germain Bazin, hélas décédé, qui avait été un de mes maîtres à l'Université Libre de Bruxelles.

2) L'Académie des Beaux-Arts, par le grand éventail des disciplines artistiques qu'elle présente, offre une image très complète de notre temps. Or, ce qui reste d'un siècle, voire d'une civilisation, ce sont les témoignages des plasticiens, des compositeurs et des écrivains. La diversité contemporaine, souvent à la recherche de références, peut être dès lors encouragée, orientée ou accueillie par de telles institutions qui ont une vertu de durée.

3) Si, dans l'Europe qui se fait, les économistes et les financiers ont créé l'euro, les Académies doivent être le reflet de l'intelligence et de la sensibilité des composantes d'une civilisation, déjà lourde de réalisations et d'histoire, dont le rayonnement doit dépasser les seules réalisations matérielles et économiques. L'Institut de France, qui réunit création et savoir, est un exemple à suivre.

4) Toute évolution, pour être féconde, doit pratiquer l'ouverture, témoigner de curiosité et se fonder sur le savoir-faire.

5) Les membres associés, s'ils n'ont pas le droit de vote, peuvent d'une part élargir leur champ d'horizon, ce qui implique un enrichissement certain, mais aussi être pour l'Académie des Beaux-Arts des répondants. La nécessité de créer efface les frontières, mais une certaine distanciation permet quelquefois d'apporter une aide objective. Ce qu'il importe de cultiver, c'est un dialogue du cœur et de l'esprit et les Académies sont, à cet effet, des lieux privilégiés.

1) Je n'avais jamais rêvé être un jour membre de l'Institut. Comme la plupart des bonnes choses dans ma vie, j'étais surpris par le fait qu'elles me soient arrivées. Je n'ai jamais rien sollicité, car étant né et éduqué en Angleterre, cela va à l'encontre de la tradition britannique d'attirer l'attention sur soi. L'avantage de cette tradition est qu'on est toujours surpris par le bonheur, et jamais trop désorienté par la négligence des autorités, car jamais refusé. La première tentation d'entrer à l'Académie des Beaux-Arts est venue du grand architecte Roger Taillibert et d'Arnaud d'Hauterives, peintre exquis, au moment et dans un lieu où je m'attendais le moins à une telle initiative : à Moscou, ville tourmentée, pendant les premiers jours du règne Gorbatchev, quand la capitale était pleine de journalistes occidentaux hostiles à notre présence au cœur d'une vieille dictature dont le nouveau visage venait d'être dévoilé, sans convaincre les conservateurs de l'Ouest. C'était le climat idéal pour poser ma candidature et je reste toujours très surpris et très honoré par son acceptation.

Sir Peter USTINOV, Londres



2) Le mot même d'«académie» suggère le pétrifié, le somnolent, le froid. J'étais d'autant plus surpris d'y entrer, en dépit des plaisanteries sur l'immortalité, les rigueurs de l'habit vert et le port d'une épée, même symbolique, dans une association de gens en plein essor au sein de leurs disciplines, qui s'assureront que l'Académie des Beaux-Arts est une institution des plus vivantes et des plus actives. Les bourses pour les jeunes, les expositions un peu partout dans le monde, et d'autres activités culturelles sont la preuve constante que l'Académie se charge de défendre les valeurs humaines les plus vulnérables dans la jungle grandissante de la globalisation commerciale sans règle et sans contrainte.

3) J'ai lu, dans diverses réponses à cette question, que certains estiment que les membres de l'Académie des Beaux-Arts sont trop vieux pour être capables de contribuer efficacement à résoudre les problèmes actuels. Malheureusement, entrer à l'Académie est, par définition, une des consécration d'une vie. Tout le charme discret d'avoir un uniforme (pas bon marché) et de porter une épée se perdrait si c'était le propre de jeunes surdoués, qui de toute manière n'auraient pas la patience que supposent de tels rituels. Non, je pense que l'Académie doit rester ce qu'elle est, tout en se renouvelant discrètement quand cela devient inévitable.

4) L'Académie des Beaux-Arts est un peu comme un régiment d'élite, avec des épées qui, grâce à Dieu, ne font de mal à personne. Il y a, comme je l'ai découvert, à l'intérieur de l'Académie, un esprit de corps, assez similaire à

celui des militaires. On est inévitablement conscient de faire partie d'une élite, mais à part cet aspect très flatteur, on reste ce que l'on était avant, un individu, avec des idées politiques et sociales, totalement libre de toute influence qu'une académie peut exercer. Autrement dit, le fait d'être membre de l'Institut n'influence guère la personne honorée par cette appellation. L'Académie va évoluer selon les échanges d'idées très diverses de ses membres. Participer à ce dialogue est stimulant, mais aucune solution des problèmes n'est jamais définitive.

Sir Peter Ustinov est acteur

5) En répondant à ces cinq questions, j'ai de plus en plus la conviction que ce ne sont que différents aspects de la même question. On doit chercher une justification pour l'existence d'une Académie dans la vie moderne, en même temps, par la lucidité relative de ses réponses, prouver qu'on n'est pas gâteux. Personnellement, je dois dire que l'Académie des Beaux-Arts ne m'a influencé en rien dans mon travail, mais que le fait d'en être membre a enrichi ma vie. Le contact humain vaut toutes les épées et les habits verts du monde, et celui existant au sein de l'Académie est inévitablement le plus riche, le plus intéressant du monde. La possibilité de parler librement est un privilège rare. La possibilité d'écouter la sagesse des autres (même vieux) vaut encore plus.



Ilias LALAOUNIS, Athènes

1) La culture française, le niveau de ses institutions, en particulier celui de l'Académie des Beaux-Arts sont très admirés en Grèce. C'est avec empressement que j'ai accepté la proposition de feu nos confrères Bernard Zehrfuss et Jacques Couëlle de poser ma candidature à l'Académie en tant que membre associé étranger.

2) Le prestige de l'Académie des Beaux-Arts est très grand dans des pays qui, comme la Grèce, ont une tradition culturelle et une éducation française. J'ai cependant le regret de constater que malheureusement l'Académie est très peu connue dans la plupart des autres pays.

3) Il y a quelques années, j'avais eu le projet ambitieux de faire connaître l'œuvre de l'Académie, à l'occasion de son bicentenaire. J'avais même obtenu une invitation officielle ainsi qu'un financement généreux de la part du gouvernement hellénique. Malgré trois ans d'efforts et une correspondance volumineuse à ce sujet, on n'a pas pu donner suite à ce projet. Actuellement, je m'efforce d'assister aussi régulièrement que possible aux séances de travail.

4) Ma proposition serait d'essayer de mieux faire connaître l'histoire et l'œuvre de l'Académie des Beaux-Arts à l'échelon international. Le manque de projection internationale de l'Académie est en grande partie dû au fait que les membres étrangers non francophones ne participent guère aux séances de travail. Je propose de réunir au moins une fois par an, sous forme de symposium, les membres de l'Académie et tous les associés étrangers, avec traduction simultanée et présence de la presse internationale.

5) Selon les statuts de l'Académie, les membres associés étrangers ont les mêmes droits que les français, à l'exception du droit de vote.

Ilias Lalaounis est orfèvre d'art



Le Zodiaque (détail), Glyptique, 1980

1) L'excellent compositeur français Jean Prodromidès, qui m'a fait l'honneur de m'introduire à l'Académie des Beaux-Arts, avait autrefois bien voulu écrire la musique de mon film *Danton*. De cette rencontre date le début de notre amitié. L'honneur que m'a fait l'Académie est d'autant plus grand que j'occupe le fauteuil de Federico Fellini, un maître dont j'admire l'art depuis ses premiers films. Je ne puis enfin omettre le fait que l'Institut de France est considéré en Pologne comme l'une des institutions les plus prestigieuses au monde ; il symbolise la continuité et la pérennité de la culture européenne.



Dessin d'Andrzej Wajda ,
Exposition de
l'Académie des
Beaux-Arts
au Château d'Ô
à Montpellier, 1997



Andrzej WAJDA, Varsovie

2) Aujourd'hui, l'Académie des Beaux-Arts est à mon avis tout d'abord l'émanation de son long et éminent passé. Est-ce suffisant de nos temps, surtout en ce moment où l'Europe change de manière radicale ? Voilà la question que j'aimerais poser à mes confrères.

3) Je voudrais que l'Académie des Beaux-Arts utilise tout son prestige international, celui dont elle jouit dans les pays émancipés de la tutelle soviétique, et dans ceux qui sont en train de s'en émanciper, tous ces pays où la langue française rend possible l'accès à la culture européenne. Je voudrais qu'elle participe au processus de retour à l'Europe de ces pays.

4) Je ne me sens pas suffisamment compétent pour indiquer ses futures tâches à l'Académie des Beaux-Arts, mais de mon point de vue polonais, je voudrais que cette honorable institution prenne une part plus importante, notamment par ses associés étrangers, dans la vie de l'Europe qui s'unifie. Une Europe à laquelle prétendent appartenir tout de suite la Pologne, la République Tchèque et la Hongrie, et d'autres, je l'espère, dans l'avenir, dont l'Ukraine et les pays baltes.

Andrzej Wajda est cinéaste

Le Duc d'Aumale et Chantilly

**Alain Decaux de l'Académie française,
Président du Collège des Conservateurs
du Domaine de Chantilly**

Deux noms apparaissent désormais indissociables : ceux du Domaine de Chantilly et du Duc d'Aumale. Certes l'histoire du Château de Chantilly est fort ancienne puisque, dès le XIV^e siècle, s'élevait au même endroit une forteresse. Depuis le XVI^e siècle, les Montmorency puis les Condé en ont fait un château sans cesse modifié et embelli. En 1799, des acquéreurs sans scrupules en ont rasés la plus grande partie pour en vendre les pierres. En 1814, c'est dans cette situation lamentable que le Duc de Bourbon, Prince de Condé, de retour d'émigration va retrouver son bien. Il le léguera à son fils, le Duc d'Aumale, quatrième fils de Louis-Philippe qui en hérite en 1830, à la mort du Duc de Bourbon.

Très jeune, le Duc d'Aumale choisit la carrière militaire. Capitaine à dix-sept ans, il gagne l'Algérie où des chefs arabes et berbères affrontent l'armée française. Il conquiert tous ses grades et fait montre d'un réel courage comme d'une vive intelligence stratégique. En 1848, son père le nomme gouverneur général de l'Algérie. Quelque temps plus tard, la Révolution de février lui ôte son poste et le chasse de France. Il va désormais vivre en exil en Angleterre avec son épouse, une princesse napolitaine. Là, il va animer

pendant plus de vingt ans le mouvement orléaniste avec une constance et une sagesse qui le rendent populaire. Depuis son adolescence, il est attiré par les arts. Dans son exil, il va faire de ce goût une passion. Grâce à la grande fortune qui lui vient de son parrain, il constitue l'une des plus prodigieuses collections de son temps, réunissant plusieurs centaines d'œuvres des plus grands peintres - de Raphaël et Poussin jusqu'à Ingres ou Delacroix et, plus tard, Meissonnier ou Delaroche - plusieurs milliers de dessins, une bibliothèque exceptionnelle et des manuscrits uniques tels que *Les riches heures du Duc de Berry*.



L'œuvre de sa vie : le domaine et le Château de Chantilly. Exilé de nouveau par la République, le Duc d'Aumale va transformer, en 1886, ce legs en donation. Reconnaisants, les membres de l'Institut vont, à plusieurs reprises, exprimer au gouvernement leur vœu de le voir rappeler de son exil. Ils auront enfin satisfaction : leur confrère peut regagner la France en 1889. La mort du Duc d'Aumale, en 1897, soulèvera une grande émotion en France.

Grande Salle des Séances, le 24 février 1999

La chute du Second Empire lui permet enfin de regagner la France. Il va consacrer à Chantilly toutes les années qui lui restent à vivre. Il peut enfin réaliser l'idée qu'il avait conçue avant l'exil : restaurer le château des Condé dans sa grandeur originale. L'architecte Daumet rend ce rêve concret. Une fois achevé, le nouveau château va recevoir toutes les collections accumulées en Angleterre. On considère aujourd'hui que le Musée Condé renferme la deuxième collection de peintures anciennes après le Louvre. En 1884, Aumale annonce sa décision : il léguera à l'Institut de France dont il est membre - l'Académie française, l'Académie des Beaux-Arts, l'Académie des Sciences morales et politiques l'ont accueilli ou l'accueilleront - ce qu'il considère, à juste titre, comme

Notre Académie est en deuil. En effet, le célèbre violoniste Lord Yehudi Menuhin, décédé le 12 mars 1999, dans sa 83^e année, était Membre Associé Étranger de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France. Né à New York, le 22 avril 1916, de parents russes immigrés, il était sujet britannique. Retraçons brièvement ici une vie et une carrière exemplaires :

En 1922, à l'âge de six ans, c'est sa première prestation publique à San Francisco. A dix ans, il fait ses débuts comme soliste. A onze ans, le petit prodige se produit à Paris. A treize ans, il achète son premier Stradivarius. C'est alors qu'il fait ses débuts en Allemagne avec l'Orchestre Philharmonique.

Le virtuose aime son prochain. Pendant la guerre, il se produit dans plus de 500 concerts au profit des troupes alliées des Français Libres et de la Croix Rouge.

Il continue tout au long de sa vie à enchanter les mélomanes en se produisant dans le monde entier. Il a joué avec les plus grands, Furtwängler, Pablo Casal, Mstislav Rostropovitch, David Oïstrakh, Herbert Von Karajan, Nadia Boulanger, Glenn Gould.

Profondément attaché à la France, Yehudi Menuhin a constitué, à travers sa Fondation, un fonds réservé à l'achat d'instruments pour les jeunes Français.

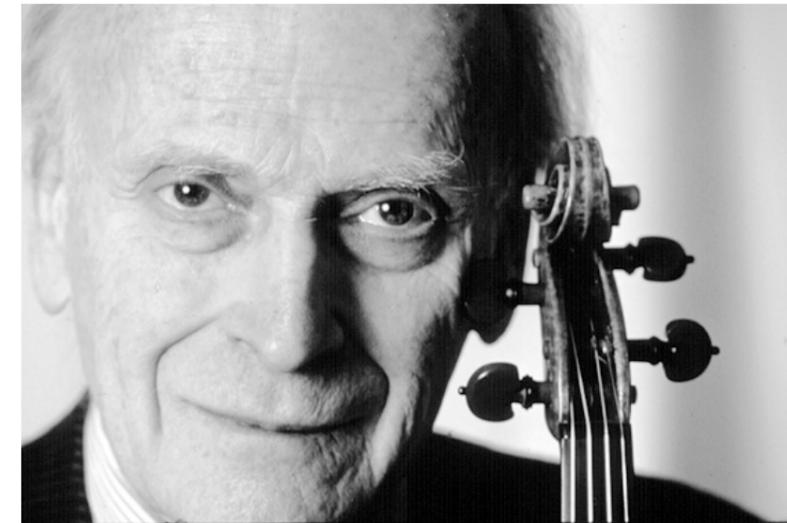
Yehudi Menuhin, l'homme de la paix, a avoué lorsqu'il a reçu son épée d'Académicien : «je n'ai jamais eu entre les mains une épée et je ne saurais pas la manier, mais elle aura pour moi valeur de symbole, symbole de l'amitié de ceux qui se sont réunis pour me l'offrir... et symbole des batailles menées avec une arme pacifique, l'archet.

Grand Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur des Arts et Lettres, Commandeur de l'Ordre de Léopold de Belgique, et titulaire de nombreuses autres distinctions, il était aussi *Docteur honoris causa* de l'Université de Paris-Sorbonne.

L'Académie des Beaux-Arts exprime sa tristesse et sa profonde émotion après la disparition de cet homme à la générosité inépuisable, de ce citoyen du monde, infatigable, plein d'humour et de tendresse.

“ Quand on est doué d'un tempérament qui vous y incite,

Yehudi Menuhin



quand on dispose des ressources intellectuelles nécessaires et, enfin, quand on a la possibilité de parcourir le monde, il apparaît concevable de se lancer à corps perdu dans cette étude passionnante de l'homme au travers des temps. Yehudi Menuhin n'y a pas manqué, mais ce qui est véritablement extraordinaire, c'est qu'il ait aussi trouvé le temps de donner cette quantité fantastique de concerts qui était tout de même la raison de ses déplacements dans le monde, de s'y produire dans un répertoire qui comprend pratiquement toute la littérature du violon en solo et en musique de chambre et de remporter partout et en toutes circonstances, plus encore qu'un éclatant succès, un véritable triomphe. Probablement sa riche culture, sa longue réflexion sur la technique instrumentale et aussi, précisément, le recours à la décompression du cerveau et la décontraction du corps, sciences qu'il a connues et pratiquées en Extrême-Orient, lui auront facilité la réussite de ce tour de force. Néanmoins, la menée simultanée de ces activités, si riches et si nombreuses, reste hors du commun.

Son éclectisme en matière d'art musical, l'incite à considérer que toutes les musiques de tous les temps, de toutes provenances et de tous genres, peuvent et doivent se côtoyer sans l'intervention d'aucune notion de hiérarchie, pourvu qu'elles s'expriment dans la forme sincère et véritable qui affirme leur authenticité. C'est la raison pour laquelle les musiques exotiques, en particulier de l'Asie et de l'Extrême-Orient, lui sont devenues aussi familières que la musique occidentale, représentative du passé le plus lointain comme du présent le plus actuel.”

Raymond Gallois-Montbrun,
Membre de la section de Composition musicale de
l'Académie des Beaux-Arts, extrait du discours de réception
de Yehudi Menuhin, 1986.

Expositions

Le 2 mars, les membres de l'Académie des Beaux-Arts se sont rendus à Lille à l'invitation de M. Brejon de Lavergnée, Conservateur du Musée des Beaux-Arts de Lille et correspondant de l'Académie, pour visiter l'exposition "Goya, un regard libre" à travers laquelle toutes les diversités et expressions de l'œuvre de Goya furent présentées, avec notamment la superbe série des six natures mortes et le portrait de Donna Antonia Zárate de la National Gallery de Dublin.

Le 30 mars dernier fut organisée également une visite de l'exposition "Un ami de Cézanne et Van Gogh : le Docteur Gachet" qui se tient au Grand Palais.

Madame Anne Distel, Conservateur en Chef du Patrimoine au Musée d'Orsay et Commissaire de l'exposition, a présenté aux participants de la visite les collections du docteur conservées dans les musées français, c'est-à-dire une quarantaine de toiles signées Van Gogh mais aussi Cézanne, Pissaro, Guillaumin, Monet ou Renoir acquises grâce aux donations des enfants du Docteur Gachet.

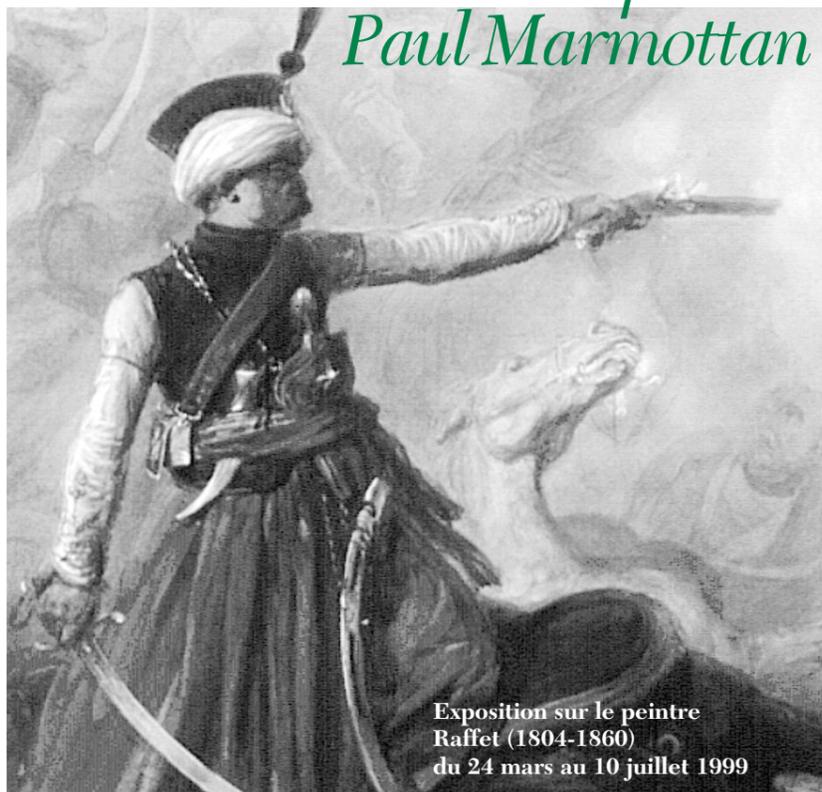
Prêts d'œuvres

Le Musée Marmottan-Claude Monet prêtera, au cours du mois de mai, *Bateaux dans le Port d'Honfleur*, *Falaise et Porte d'Amont* et *Effet du matin* au Tennessee State Museum de Nashville (Etats-Unis), ainsi que le *Portrait de Claude Monet* de Séverac au High Museum of Art d'Atlanta (Etats-Unis).

Décoration

Lors de la promotion de Pâques, **Arnaud d'HAUTERIVES**, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, a été promu au grade d'Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Bibliothèque Paul Marmottan



Exposition sur le peintre Raffet (1804-1860) du 24 mars au 10 juillet 1999

Né trop tard pour avoir connu la Révolution et l'Empire, Auguste Raffet en a laissé des compositions qui paraissent plus authentiques que le témoignage de bien des témoins oculaires. Cependant, ce n'est là que l'une des facettes de son talent. Peintre de batailles, graveur, dessinateur et lithographe, élève de Charlet, puis de Gros, il publia également de nombreux albums lithographiques consacrés à des sujets populaires, où son humanité le dispute à son sens de l'humour.

Le collectionneur, Monsieur Jean Cevet, Maire du village de Paars, près de Soissons, s'attache, depuis de longues années, à retrouver et rassembler les œuvres de cet artiste. Sa collection compte plus de 1000 pièces. La Bibliothèque Marmottan se propose de montrer à travers cette collection, tous les aspects de ce grand artiste, auquel nulle exposition n'a jamais été consacrée.

Elections

A l'issue de la séance du 17 mars 1999, l'Académie des Beaux-Arts a élu :

Olivier DEBRÉ, dans la section de Peinture, au fauteuil de Georges Cheyssial

Charles TRENET dans la section de Composition musicale, au siège créé par le décret du 8 juin 1998.

Prix Polar

Le 31 mai prochain aura lieu le concert pour la remise à **Iannis XENAKIS** du *Prix Polar pour la Musique 1999* par le Roi de Suède Carl XVI Gustaf. Considéré comme le Nobel de la musique, le Prix Polar décerné par l'Académie Royale de Suède a récompensé cette année le compositeur d'origine grecque "pour avoir revitalisé l'art musical par ses méthodes créatives".



Ci-contre et ci-dessous : œuvres de Maria Pilar Saltini, Grand Prix, et Natacha Raous, Prix spécial du Jury, lauréats des Prix de Portrait Paul-Louis Weiller 1999.

Les Prix de portrait Paul-Louis Weiller

Le mercredi 10 mars 1999, l'Académie des Beaux-Arts a proclamé les prix de portrait Paul-Louis Weiller. Après le discours du Secrétaire perpétuel Arnaud d'Hauterives, la famille du Commandant Paul-Louis Weiller, Madame Irisarri et Madame Paul-Annick Weiller ont remis les prix aux lauréats.

La 29ème édition de ce concours était consacrée cette année à la peinture. Sur les 499 candidats inscrits, 425 ont déposé un portrait peint, parmi lesquels 162 artistes étrangers représentant 39 pays européens, américains, asiatiques et africains.

Le **Grand Prix**, d'un montant de 100.000 F, destiné à un peintre sans limite d'âge, a été attribué à **Maria Pilar SALTINI**, de nationalité italienne, née en 1971 à Milan. Elève à l'Académie de Brera, à Milan, puis à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris de 1990 à 1997, elle a participé à de nombreuses expositions tant en France qu'à l'étranger et a obtenu, en 1995, le troisième Prix de l'Oleum Art Competition à l'Italian Trade Center de Londres.

Le **deuxième Prix**, d'un montant de 45.000 F, destiné à un artiste n'ayant pas atteint 35 ans au 1er janvier 1999, a été attribué à **Eléonore DOUADY**, de nationalité française, née en 1964 à Paris. Diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts mais également détentrice d'une Maîtrise d'Histoire de l'Art, elle participe depuis près de dix ans à de nombreuses expositions, tant collectives que personnelles, dont la prochaine aura lieu au mois de mai prochain.

Le **troisième Prix**, d'un montant de 25.000 F, destiné également à un

peintre n'ayant pas atteint 35 ans, a été attribué à **Orlando MOSTYN-OWEN**, de nationalité britannique, né en 1973 à Londres. Après une première exposition personnelle à la Studio Gallery à Londres en 1989, il entre, en 1992, à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts dont il a obtenu l'an passé le diplôme avec les félicitations du jury. De plus, il a été plusieurs fois lauréat du Prix de Dessin Pierre David-Weill organisé par notre Académie.

Les deux autres prix, dits «**Prix spécial du Jury**», d'un montant de 15.000 F chacun, dont l'un est destiné à un peintre de moins de 25 ans, ont été décernés à :

Natacha RAOUS, de nationalité française, née en 1975 à Leningrad. Après six années d'études à l'Ecole secondaire artistique de Saint-Petersbourg dont elle est originaire, elle est admise en 1995 à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts où elle est actuellement en 3ème année dans l'atelier de Jean-Marie Alberola. En 1996, elle a été lauréate du concours «**Reflets de Paris**» organisé par le MBA Institute et la Ville de Paris, et en 1997, du concours Perrier-Jouët des Jeunes Artistes Contemporains. En 1998, elle a obtenu le Premier Prix de Dessin Pierre David-Weill organisé par notre Académie.

Orion PAPLEKAJ, de nationalité albanaise, né en 1975 à Tropoje. Après deux années d'études à l'Académie nationale des Beaux-Arts à Tirana (Albanie) où il a exposé à plusieurs reprises, il est admis en 1996 à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. Il a également effectué plusieurs voyages d'études en Europe (Suisse, Espagne, Allemagne) et en Afrique.



CALENDRIER DES ACADÉMICIENS

Maurice BÉJART

Mutationx, du 2 au 6 juin et *La Route de la Soie*, du 9 au 13 juin, à l'Espace Odyssee de Lausanne-Malley.
La Neuvième Symphonie de Beethoven au Parc Omnisports de Paris-Bercy, les 22 et 23 juin.

CHU Teh-Chun

Exposition à la Galerie Alisan Fine Arts dans le cadre du festival "Le French May 99" à Hong-Kong.

Marius CONSTANT

Dans le cadre des manifestations officielles du Jubilé de S.A.S. le Prince Rainier de Monaco, création mondiale du mélodrame lyrique *Des saisons en enfer - un amour fou : Rimbaud - Verlaine*, sur un livret de Pierre Bourgeade, mis en scène par Daniel Mesguich, par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, avec la participation du Big Band de Monte-Carlo, sous la direction du compositeur, le mercredi 28 et le jeudi 29 avril à la salle Garnier.

Jean-Louis FLORENTZ

Les Laudes, op. 5 pour orgue en l'église Saint-Sulpice, le 11 mai et en l'église Saint-Antoine des Quinze-Vingt, le 29 mai.
Exposition, masterclasses et conférences, dans le cadre des Journées Jean-Louis Florentz au "Manège" de La-Roche-sur-Yon (Vendée). *Les Laudes, Debout sur le Soleil, Asmarâ, Magnificat - Antiphone pour la Visitation, L'Ange du Tamaris* par l'orchestre Sinfonietta de Vendée sous la direction de Claude Bardon, du 18 au 20 juin.
Président du jury des classes d'écriture et de composition au Conservatoire national de Région de Toulouse du 21 au 26 juin.



Marcel LANDOWSKI

Concerto pour orgue (orgue : Jacques Taddéi - Orchestre des instruments à vent de Budapest) le 13 mai à Budapest (Hongrie).
Création mondiale du *Concerto pour flûte n°2* (commande du Mégaron d'Athènes) par la Camerata d'Athènes et Patrick Gallois à la flûte sous la direction d'Alexandre Myrrah, le 23 mai.

Création polonaise de *Galina* (traduit en polonais par Maria Sartova), le 29 mai.

Cette représentation sera suivie de neuf autres jusqu'à juin 2000 et de deux représentations exceptionnelles lors des festivals de Bydgoszcz et de Cracovie.

Roman POLANSKI

Vient de terminer l'enregistrement de la musique du film *The Ninth Gate*, composée par Wojcieck Kilar avec l'Orchestre Symphonique de Prague.

Guy de ROUGEMONT

Participe au Symposium international de Sculpture à Kudrae-Park, Pu-Yeo en Corée, du 16 avril au 15 mai.
Expose, avec Jean Cortot, au Château de Tarascon, du 11 juin au 30 septembre.

André WOGENSCKY

Inauguration de la Takarazuka University of Art & Design et de ses agrandissements à Takarazuka près de Osaka (Japon), le 15 mai 1999.

Iannis XENAKIS

"Semaines Xenakis" en Bretagne (Redon, Saint-Malo, Cesson-Sévigné, Rennes, Le Rheu) accompagnées de l'Exposition Xenakis et de travail d'analyses, du 27 avril au 20 mai.

Khoai, Naama au Festival Gulbekian à Lisbonne, le 10 mai.

Persepolis au Musikhochschule à Fribourg (Allemagne), le 2 juin.

Khal Perr au Kokerei Zoliveren'99 à Essen (Pays-Bas), le 11 juin, et à

l'Opéra Municipal de Francfort (Allemagne) le 26 juin.

Eonta à la Cité de la Musique de Paris, le 17 juin.

Akanthos, Kassandra au Festival Nieuwe Muziek de Middelburg, Kloveniersdoelen, le 30 juin.

Page 1 et ci-contre : récital de Melle YOU Li-You lors de la réception sous la Coupole de CHU Teh-Chun, le 3 février 1999.

L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Secrétaire perpétuel : Arnaud d'HAUTERIVES

BUREAU 1999

Président : Jean-Marie GRANIER

Vice-Président : Marius CONSTANT

SECTION I - PEINTURE

Georges ROHNER 1968
Bernard BUFFET 1974
Georges MATHIEU 1975
Jean CARZOU 1977
Arnaud d'HAUTERIVES 1984
Pierre CARRON 1990
Jean DEWASNE 1991
Guy de ROUGEMONT 1997
CHU TEH-CHUN 1997
Olivier DEBRÉ 1999

SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT 1983
Albert FÉRAUD 1989
Gérard LANVIN 1990
François STAHLY 1992
Claude ABEILLE 1992
Antoine PONCET 1993

Section III - ARCHITECTURE

Marc SALTET 1972
Christian LANGLOIS 1977
Maurice NOVARINA 1979
Roger TAILLIBERT 1983
Paul ANDREU 1996
André WOGENSCKY 1998
Michel FOLLIASSON 1998

SECTION IV - GRAVURE

Raymond CORBIN 1970
Pierre-Yves TRÉMOIS 1978
Jean-Marie GRANIER 1991
René QUILLIVIC 1994

SECTION V - COMPOSITION MUSICALE

Marcel LANDOWSKI 1975
DANIEL-LESUR 1982
Iannis XENAKIS 1983
Serge NIGG 1989
Marius CONSTANT 1992
Jean-Louis FLORENTZ 1995
Jean PRODROMIDÈS 1990
(élu en 1990 dans la section VII, transféré en 1998 dans la section V)
Charles TRENET 1999

SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Gérald VAN DER KEMP 1968
Daniel WILDENSTEIN 1971
Pierre DEHAYE 1975
Michel DAVID-WEILL 1982
André BETTENCOURT 1988
Marcel MARCEAU 1991
Pierre CARDIN 1992
Maurice BÉJART 1994
Henri LOYRETTE 1997

SECTION VII CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Claude AUTANT-LARA 1988
Pierre SCHOENDOERFFER 1988
Gérard OURY 1998
Roman POLANSKI 1998

ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI 1974
Andrew WYETH 1976
Ieoh Ming PEI 1983
Kenzo TANGE 1983
Philippe ROBERTS-JONES 1986
Peter USTINOV 1987
Mstislav ROSTROPOVITCH 1987
Ilias LALAOUNIS 1990
Yosoji KOBAYASHI 1990
Andrzej WAJDA 1994
Antoni TAPIÉS 1994
György LIGETI 1998

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France : l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts, l'Académie des Sciences morales et politiques.